

PRAGMATICS, A READER

Steven Davis (éd.), 1991, Oxford University Press, 595 pages,
39,95\$ CAN.

François Latraverse

Considéré dans toute son extension potentielle, le domaine pragmatique lance un défi considérable à la meilleure volonté compilatoire. Passé un certain cap d'évidence, celui que constitue un ensemble de définitions générales et le plus souvent propédeutiques («la pragmatique s'intéresse aux relations entre le langage (ou la langue) et les locuteurs», «la pragmatique est l'étude du langage en contexte», «les données premières de la pragmatique sont les actes de langage», etc.), chacune des traditions qui constituent les tendances pragmatiques centrales définit pour son propre compte ses objets et ses modes d'approche, ses présupposés et ses thèses, ses acquis et ce qu'il lui reste à conquérir, de sorte qu'il n'est pas facile de résumer le projet pragmatique par des principes qui seraient ainsi formulés qu'il permettraient un passage sans transition au travail analytique proprement dit.

Il y a ici deux possibilités générales. La première se montre dans l'existence de nombre de travaux pragmatiques qui ont une orientation théorique souvent quasi-exclusive et dont l'ambition est de développer un cadre ou une partie d'un cadre permettant de caractériser de manière générale le langage dans les interactions qui le manifestent ou qu'il permet, sans passer à l'acte descriptif ou en y passant par le biais de l'exemple. On a ainsi vu se développer, sur un terrain souvent indécis entre la philosophie du langage et la linguistique théorique, des constructions comme la théorie des actes de langage (dans ses multiples états), la pragmatique formelle et ses traitements successifs de l'indexicalité ou encore les distinctions faites entre la signification des phrases et la signification des locuteurs. Il s'agit alors essentiellement de développer le vocabulaire requis par les phénomènes pris en compte, d'introduire les distinctions pertinentes, de les aménager dans une structure conceptuelle, bref, de construire une théorie. Ces travaux se caractérisent le plus souvent par la production d'une espèce de locuteur-auditeur standard ou abstrait, auquel on ne demande que d'incarner une moyenne de rationalité comportementale. La seconde possibilité est celle d'études réputées empiriques, qui s'appuient certes sur une surface théorique définie, mais dont l'ambition première est de rendre compte d'un certain nombre de phénomènes manifestés dans des énoncés observés et produits par des locuteurs plus ou moins réels. L'ambition est alors d'étudier les inter